

Béna le 21 Décembre 1987

JOYEUX NOËL, chers amis de Béna,  
avec les meilleurs vœux de bonne année  
de la part de toute l'équipe des Bénayas<sup>1</sup>  
une fois de plus reconstituée et revigorée au seuil d'une nouvelle étape.

Avec la crise boursière et monétaire, l'année 1987 se termine par un ébranlement auquel pourrait succéder sinon un effondrement du moins une grave récession si l'on en croit bien des augures en matière d'économie mondiale. Mais l'Homme ne vit pas seulement d'argent et, depuis toujours, les épreuves ont été pour lui un nécessaire aiguillon pour redresser sa marche, rebondir, se dépasser et parvenir un jour au terme de son prodigieux destin.

Lors d'un colloque à Chantilly en Septembre, Anne et Xavier ont entendu l'un des responsables de "Médecins du Monde", le docteur Emmanuelli, donner cette magnifique réponse à ceux qui lui demandaient ce qui lui permettait de supporter l'horrible détresse des camps de réfugiés cambodgiens : "c'est la conviction que l'Homme n'est pas encore né". Du haut de notre observatoire de Béna nous ne pouvons que répéter inlassablement avec lui, surtout en ce temps d'Avent et de Nativité, que les tribulations de l'heure sont à vivre positivement en tant que douleurs d'enfantement. L'Homme n'est pas malade, il est en train de naître au terme d'une gestation commencée depuis quinze milliards d'années. Ne nous inquiétons pas trop s'il y a des craquements ; assumons les solidairement. Que cette espérance "au delà de toute espérance" soit notre étoile de Noël. Vivons donc dans l'attente joyeuse de ce qui vient plus que dans le regret de ce qui passe.

A tous, nous redisons le message des anges de Bethléem tel qu'il est rapporté dans la version araméenne de l'Évangile conservée par l'Église chaldéenne<sup>2</sup> :

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux,  
"Et sur terre la paix,  
"Et bonne espérance pour les hommes".

François Pacôme CALLIES,  
Philippe de DONKER,  
Liliane ORRIOLS,  
Louise, Albert, Laurence, Julien PAVY,  
Xavier, Anne, Jacques, Valérie, Victor, Théodore  
SALLANTIN

*N.B. : Dans cette édition numérique du Vent de Béna ne sont retranscrit que les écrits de Xavier Sallantin. L'édition originale de 9 pages comprenait aussi une Chronique du semestre à Béna et un écho de l'Assemblée du 6 août, ainsi que des photos.*

- 
- 1 Une conférence sur Marcel Tousse a donné à Xavier l'occasion de redonner vie à cette appellation de 'Bénayas' que nous aimions prêter hier aux habitants de Béna. Le verbe 'Bena' signifie en araméen à la fois instruire et construire et son participe passé 'benaya' pourrait se traduire car 'structuré'. Sans prétendre être structurés, ayons ou moins l'ambition de le devenir...
  - 2 Nous devons la traduction de ce texte à notre ami Pierre FERRIER dans un ouvrage capital : « KAROZOUTHA » (annonce orale de la bonne nouvelle en araméen et évangiles gréco-latins) – Éditions Médiaspaul – 1986 page 95. Cela n'est pas très encourageant d'entendre souhaiter la paix aux hommes de bonne volonté tant la mauvaise volonté a souvent prévalu et prévaut encore. Par contre, qui pourrait désespérer de l'avenir de l'humanité en entendant ce langage direct de Dieu aux hommes : « A vous les terriens, Shalom ! Et bonne espérance ! ». Comment avoir peur après une telle salutation !

## AU CHAPITRE DES ÉCRITS, DES SIGNES ET DU SENS

### TEXTES

Xavier va maintenant vous entretenir de ce qui le concerne personnellement et il passe à la première personne.

J'enverrai (gratuitement) à ceux des amis de Béna qui m'en feront la demande deux textes que j'ai écrits depuis le dernier Vent de Béna. Le premier fait suite à notre voyage en Yougoslavie et s'intitule : "*Pistes de réflexion sur la signification de Medjugorje*". Il a déjà connu une très large diffusion et reçu de chaleureuses approbations, notamment de Mgr Chabbert évêque de Perpignan et du Père Laurentin.

Le second texte est la conférence que j'ai faite le 1er Décembre à la Sorbonne pour la clôture du centenaire de Marcel Jousse sous la présidence de Leopold Senghor : "*L'anthropologie du mimisse et la science contemporaine*". J'ai été très réconforté par l'accueil que m'a réservé un auditoire 'en or'. Après la séance, une bonne partie du public s'est retrouvé Avenue de Suffren devant un buffet improvisé. Ce fut une grande joie pour Anne et moi de retrouver ainsi nombre d'amis de Béna et de recevoir à la maison le Président Senghor et sa suite.

### CONTRAT

Au cours de ce récent séjour à Paris, j'ai signé avec les éditions de l'O.E.I.L. un contrat pour la publication de mon recueil de conférences intitulé : "*Vers l'unité de la foi et de la connaissance*". L'ouvrage devrait paraître en fin d'année 88. Je pense réviser et compléter le manuscrit après Pâques et d'ici là me consacrer à la rédaction du Livre 1 qui intéresse les éditions Flammarion sans que toutefois rien n'ait été encore conclu.

Ces éditeurs me persuadent que désormais les temps sont mûrs pour de telles publications qu'ils refusaient hier. De fait, j'ai en main, des ouvrages récents de scientifiques américains et anglais qui osent poser la question du sens. Je viens par ailleurs de lire un ouvrage que je vous recommande car il m'a surpris autant qu'enchanté : "Du Big Bang à l'enfant" de Pierre Chaunu chez Desclées de Brouwer. Il m'a surpris car j'étais prévenu contre Chaunu à cause de ses leçons qui m'agaçaient notamment à propos de la dénatalité dont il ne dégageait pas assez les causes profondes. Il m'a enchanté car j'y ai découvert une confiance en l'homme et un optimisme tonique fondé sur les progrès des connaissances cosmologiques avec des considérations que je pourrais signer sur la convergence actuelle entre la science et la foi. Je dois dire que cet ouvrage me semble l'antidote nécessaire de celui du Père Valadier paru également voici peu chez Calmann Lévy : "L'Église en procès". Permettez moi un commentaire succinct sur ces deux livres.

### L'ÉGLISE EN PROCÈS

Je ne nie pas le talent du Père Valadier sociologue dans l'analyse magistrale qu'il fait de notre crise de civilisation, mais il est paradoxal que cet ouvrage d'un Jésuite porte à désespérer tandis que celui de Chaunu, historien protestant, porte à espérer. Tous les deux sont des littéraires mais Chaunu a une excellente information scientifique qui fait défaut à Valadier. Ce dernier se réjouit de voir l'Église épouser son temps : 'la modernité comme délibération continue et crise instituée' (p 49), sentiment que je partage, mais il ne propose à l'homme d'autre objectif que de gérer des crises indéfiniment reconduites dont l'horizon 'sans cesse fuyant' ouvre sur un avenir 'indéterminé et indéterminable', 'dégagé du cocon théologique' (page 40). Prônant cette 'laïcisation de l'histoire' célébrée par Marcel GAUCHET dans 'Le désenchantement du monde' (Gallimard 1985) Valadier se régale d'une société en procès, c'est à dire en 'recherche constante des fondements de son éthique' dans un cheminement auquel on ne saurait prêter selon lui sans abus ni un terme ni un sens. D'où la nécessité de 'se défaire inlassablement de la tentation de rapporter Dieu à soi ou d'en faire un élément nécessaire au monde' (Page 134) avec des mises en garde contre 'la

mode rétro' (page 173) des 'communautés émotionnelles' (style Lion de Juda), la récupération par les media de personnalités telles que la mère Teresa et le repli sur 'les bastions religieux.' (p 195).

J'ai lu avec une vive attention différents textes du Père Valadier, je l'ai entendu en conférence à Perpignan dans le cadre du Synode diocésain, j'ai suivi les recensions élogieuses de son ouvrage dans différents journaux, j'ai correspondu avec lui mais je n'ai pas réussi à lui faire accepter le débat ce qui est paradoxal car il ne cesse de préconiser une 'société de débat'. Débat impossible en raison de son refus de s'ouvrir à l'information scientifique qui renouvelle pourtant, Chaunu le prouve, la réflexion théologique. Au moment où la science moderne inaugure ce qu'un Prigogine appelle 'le réenchantement du monde', on s'obstine dans un désenchantement qui date déjà. Ce blocage procède d'un parti-pris contre ce qu'il appelle 'le fusionnel', amalgame de disciplines qui selon lui doivent rester compartimentées. Mais j'avoue ne pas comprendre comment l'on peut à la fois réclamer une ouverture de l'Église et simultanément l'enfermer au sein de ce qu'il nomme 'l'écart utopique'.

Je n'ai garde de suspecter en lui le prêtre comme il me l'a reproché, car, bien au contraire, il me semble héroïque qu'on puisse être religieux consacré dès lors que l'on partage la thèse de Gauchet selon laquelle 'le christianisme est la religion de la sortie de la religion' (p 111), ou encore : 'L'âge de la religion comme structure est terminé' (p 113). S'il faut entendre par là que l'Église doit s'ouvrir aux valeurs profanes de la modernité pour les consacrer, ainsi que je l'ai écrit souvent notamment dans La Croix l'an passé, alors Oui. Mais loin de là, ce n'est pas à un baptême des valeurs scientifiques que l'on est invité mais à une désacralisation des valeurs religieuses, alors Non ! A force de désacralisation on finit par évacuer tout le sacré et l'on ne sait plus où le Père Valadier peut loger ce qui le 'relie' à la transcendance, essentiellement le sacramentel, le sacrificiel, le sacerdotal. Et surtout ce dernier fait un partage manichéen entre ceux qui sont pour ou contre la modernité sans concevoir une troisième voie, celle des éclaireurs et des guetteurs qui, comme Teilhard ou Chaunu, entrevoient déjà 'l'autre rive'. Le clivage entre catholiques de droite et catholiques de gauche me paraît appelé à être dépassé par ce tiers parti de 'l'autre rive'. J'évoque, bien entendu, par là l'épisode de la traversée du lac par les apôtres. Dans la barque secouée par la tempête, ils s'épuisaient à ramer désespérant de jamais atteindre l'autre rive ; Jésus pourtant leur avait promis de les rejoindre mais quand il survient ils le prennent pour un fantôme. 'Ils. voulurent le prendre dans la barque, mais aussitôt la barque toucha terre là où ils se rendaient' (Jn 6-21). Ils étaient à destination. A lire 'l'Église en procès', l'espoir d'une autre rive n'est qu'un fantasme ; cependant il est bon que les passagers de la barque de Pierre soient encouragés à continuer à ramer et à s'accoutumer au mal de mer.

## DU BIG BANG À L'ENFANT

Si le train de l'évolution ne va nulle part, je préfère sauter en marche. Certes ma foi ne me dit pas clairement quelle est cette destination, si ce n'est un mystérieux rassemblement universel en Christ, mais elle me commande de croire qu'il y a une destination et que ce train l'atteindra un jour qui surviendra 'lorsqu'on l'attendra le moins'. Au voyage désenchanté auquel m'invite Valadier, je préfère le voyage enchanté auquel me convie Chaunu dans la certitude que l'humanité parviendra à bon port comme la foi chrétienne nous le garantit. Notre garant c'est le Christ dont nous savons que, par sa résurrection, il est déjà rendu à destination et que de ce terminus qui transcende l'Histoire il fait signe à ceux qui sont 'membres de son corps', ressuscités avec lui.

Certes, Chaunu comme Valadier disent qu'il appartient à l'homme de piloter librement ce train, et de l'amener au terme 'comme à tâtons' ; j'en suis pleinement d'accord, mais il y a une différence radicale entre la problématique de Chaunu qui croit que la voie est balisée par des signaux télécommandés par la grâce et la problématique séculariste de Valadier qui semble contester l'existence et de la voie et des signaux, notamment par un silence significatif au sujet de la prière. L'homme est certes libre de choisir son cap mais il y a une régulation secrète qui sur-détermine ses embardées, à la manière dont les skieurs peuvent bien s'écarter à leur guise sur une pente, ils n'en finiront pas moins par se retrouver tous au bas de la pente. Chaunu montre bien que cette gravité qui ramène l'évolution humaine dans le bon axe c'est la nécessité d'y voir toujours plus clair pour moins souffrir de ses erreurs et de ses maux, c'est l'inexorable quête de connaissance qui fait progresser la clarté.

'Je ne vois aucune contradiction dit Chaunu entre la parole de Dieu et la connaissance' (p58). Et il le prouve par d'étonnantes lumières sur l'Écriture que je vous laisse la joie de découvrir, notamment en apportant à la saisie du Temps les clartés que livre en ce domaine la cosmologie moderne. Je vous recommande particulièrement son récit de 'l'histoire des Mages' qui recoupe tout à fait celui que j'avais fait naguère. Ses mages à lui, dit-il, sont les physiciens du CNRS et il apostrophe en ces termes les théologiens contemporains : 'Regardez ce qui se passe dans l'accélérateur de particules. Cela ruisselle d'intelligence. Vous n'avez donc rien à dire sur l'Auteur de tout cela' (page 108). Et cette pierre dans le jardin du Père Valadier : 'Il me semble que tous les hommes d'Église, à quelque Église qu'ils appartiennent (...) sont plus ou moins obnubilés par ce que j'appelle les pseudo-sciences, les sciences molles, la sociologie, la science politique. En vérité le véritable dialogue doit être établi avec les sciences de la nature, avec les sciences pointues, avec les sciences dures' (p 124).

En bref, pour le Père Valadier, l'histoire n'est qu'une gestion tous azimuts, pour Chaunu et pour moi elle est une gestation finalisée par une fin. J'admets parfaitement que cette gestation soit gestion cruciale d'une longue suite de crises à condition de n'en pas gommer la crise finale qui lui donne sens : la naissance de l'Homme Nouveau lorsque 'sera consommé le mystère de Dieu selon la bonne nouvelle qu'il en a donné à ses serviteurs les prophètes' (Ap 10-7), lorsqu'au terme de l'œuvre de connaissance les hommes seront tous transfigurés par l'éclair d'une fulgurante évidence.

## SÉQUELLES DE MEDJUGORJE

Cette controverse - que je ne voudrais pas transformer en polémique car il me faut pour abrégé durcir le trait - me ramène à la question du discernement des signes et particulièrement de ce qui se passe à Medjugorje ; je ne veux pas-répéter ici ce que je dis longuement dans mon rapport à ce sujet mais il y a dans l'ouvrage du Père Valadier quelques 'coups de patte' contre la foi naïve de ceux qui attachent un peu trop d'importance aux apparitions et au démon. Alors je voudrais d'abord affirmer, pour l'avoir vécu en direct, que l'insistante et fervente prière de ces villageois de Medjugorje et des pèlerins qui se joignent à eux en foule est un témoignage admirable qu'il est un peu rapide de caractériser, du haut d'une chaire de sociologie, comme un retour d'un piétisme retro. L'âge de la religion comme structure n'est pas terminé en Yougoslavie et je crois que Dieu, s'il existe, ne peut se complaire à duper ces petits à qui il nous a souvent invité à ressembler.

Mais je voudrais ajouter à mon rapport quelques faits qui n'y figurent pas et que j'ai la faiblesse de considérer comme des signes liés à Medjugorje. Vous n'êtes pas obligés de me suivre sur ce terrain très subjectif.

8

### **Rainer Biemel**

Le premier signe a trait à l'histoire de mon contrat avec les éditions de l'OEIL. En 1962, j'avais publié mon premier livre : "l'Essai sur la défense" aux éditions Desclées de Brouwer dirigée par Rainer Biemel, grand ami du Père Fessard que je fréquentais alors assidûment. J'avais conservé des relations épisodiques avec cet éditeur, éminent universitaire, agrégé de mathématiques et de philosophie, au destin étonnant - il avait fait des années de goulag. Au soir de sa vie, il avait encouragé la création des éditions de l'OEIL (Office d'Édition, d'Impression et de Librairie) qui publie notamment les ouvrages de Claude Tresmontant et du Père Laurentin. Fin Juillet, Biemel m'envoie à Béna le dernier ouvrage de Tresmontant ; il me dit qu'il est malade et en clinique. Je le remercie aussitôt en lui envoyant mon texte sur Medjugorje et en lui signalant que les éditions de l'OEIL gardent depuis un an 'sous le coude gauche' mon manuscrit (Vers l'unité de la foi et de la connaissance). Deux jours après, Monsieur de Guibert, directeur de ces éditions me téléphone à Béna pour prendre rendez-vous et deux jours plus tard j'apprends par la presse la mort de Rainer Biemel. Quand j'ai rencontré Monsieur de Guibert, il m'a confié qu'il avait recueilli peu avant sa mort ces dernières paroles de Biemel qu'il considère comme son testament :

"Occupez-vous de Xavier SALLANTIN..."

"Que Medjugorje soit votre combat..."

## **Baptêmes à Brangoly**

Le deuxième "signe", plus subjectif encore, concerne la très belle fête du 15 Août au cours de laquelle furent baptisés sur leur demande mes deux petits fils Martin et Guilhem CAUMEL âgés respectivement de douze et neuf ans. Ce fut un témoignage tout à fait émouvant rendu en la chapelle de Brangoly, avec la fraîcheur si directe de cet âge, devant une nombreuse assistance ; Guilhem avait seul préparé et programmé son baptême avant notre départ à Medjugorje et il avait lui-même écrit au Père Enaud pour lui demander de revenir à Béna le baptiser (et ce fut une grande joie de le revoir parmi nous). Mais tel n'était pas le cas de Martin qui n'était pas du tout d'accord avec son jeune frère sur ce sujet. Pourtant, voici qu'en Juillet à Béna, Martin s'est découvert une affinité avec notre curé auquel il a spontanément demandé s'il ne pouvait être baptisé en même temps que Guilhem en subissant une catéchèse accélérée, ce qui fut fait. Je tiens à dire que leurs cheminements respectifs, si différents, se sont faits tout à fait indépendamment de nous les grands-parents. Mais je me dois de dire aussi, Anne me pardonnera cette confiance, qu'elle ne cessait de prier Marie de lui accorder cette grâce, et particulièrement à Medjugorje. A vous d'en tirer des conclusions sur l'efficacité de la prière...

## **Teilhard et le démon**

Le troisième signe s'est passé en Septembre à Chantilly où se tenait un colloque sur le problème du mal chez Teilhard de Chardin. Une controverse s'est engagée en cette occasion entre un religieux qui ne croyait pas à l'existence personnelle du démon et un prêtre exorciste qui y croyait ; la salle s'est divisée à ce sujet. Malheureusement, on était en fin de colloque et ce débat essentiel allait être escamoté au bénéfice des effusions finales des congressistes pressés de prendre congé. J'ai alors joué les trouble-fête et cela m'a coûté. Mais j'ai senti que ce serait lâcheté de ma part que de rester sans réagir après ce que j'avais vécu et reçu à Medjugorje où la Vierge ne cesse dans ses messages d'évoquer son combat avec le démon. Je lui ai demandé le courage d'intervenir, contrairement à la règle du jeu qui n'autorisait pas cette intervention au moment des conclusions et congratulations. Voici un court extrait de ce que j'ai dit :

'Teilhard, nous-a-ton affirmé, d'après le manuscrit de ses notes intimes encore inédit, ne croyait pas à la personnification du mal ; il récusait tout 'satanisme'. Il s'agissait là d'interrogations procédant chez lui d'une exigence de rigueur rationnelle que nous devons respecter. Mais sachant son désaccord avec l'Église sur ce sujet, il s'est fait un devoir de rester très discret et n'a confié ses réflexions qu'à ses carnets qu'il se-rail indélicat de publier. Je pense que nous devons observer à cet égard la même circonspection que Teilhard car si l'on évacue de l'Évangile les références aux démons, on met en même temps au placard les bons anges. On est également conduit à gommer toutes les manifestations 'd'êtres célestes' reconnues par l'Église, telles que les apparitions de Lourdes. Le questionnement en la matière est légitime, mais je ne suis pas certain que Teilhard, s'il était vivant parmi nous, conserverait une position aussi tranchée compte tenu des avancées de la pensée tant théologique que scientifique. En tout cas sa fidélité à l'Église, indéfectiblement maintenue, nous indique la conduite à tenir".

Cette intervention eut pour effet de faire sortir certain théologien de ses gonds. Mais je dois dire que nombre de congressistes sont venus me dire leur accord et que le débat s'est trouvé relancé, hors colloque, de manière très positive et il n'est pas terminé. Je ne saurais exposer ici l'argumentation qu'il m'a été donné de développer par la suite pour expliquer pourquoi les découvertes récentes de la physique théorique me paraissent éclairer le problème du mal et conforter la croyance classique en l'existence du diable en tant que personne. Je pourrais envoyer à ceux qui le désireraient les quelques pages que j'ai écrites à ce sujet à titre d'essai. Il s'agit pour moi de recherches exploratoires qui restent hypothétiques, mais comment en débattre avec des théologiens qui ignorent tout des données scientifiques actuelles notamment le "principe anthropique" qui apporte une révolution dans la recherche en cosmologie (voir à ce sujet ma conférence sur Marcel Jousse).

## **Du signe au sens**

Signes ou non, ces faits liés à Medjugorje ont du moins eu une incidence certaine sur l'orientation prise cet été à Béna. Vous avez en effet compris que nous venions de traverser une crise douloureuse dont

ces trois épisodes ont contribué à infléchir le dénouement. Comme cela s'est déjà produit plusieurs fois dans l'histoire de Béna, il s'agissait de se prononcer entre le statut de "fédération d'initiatives" fortement solidaires et le statut de "confédération d'initiatives" juxtaposées et n'ayant entre elles que des liens très lâches. On a penché pour la fédération lorsque, en 1972, les Fondateurs de Béna ont décidé de faire apport en nature de leurs propriétés à une Société Civile pour la réalisation d'un projet commun. C'était un acte de foi un peu fou qui dénotait de leur part une confiance téméraire dans "l'utopie de Béna". On a opté pour la Confédération lorsqu'un fermage a été accordé pour 18 ans aux époux Got en 1976. La solution confédérale est la seule qui soit admise en droit rural pour les rapports entre fermier et propriétaire. La confédération c'est le réalisme qui tient compte de ce que tout exploitant a besoin d'un territoire bien à lui. La fédération, c'est l'idéalisme, et l'Europe des Douze sait combien il est difficile de fédérer des États souverains sans un puissant catalyseur. Bref, d'un côté la raison et la loi, de l'autre l'irrationnel et la foi.

J'étais de même cet été sur le point de basculer pour la confédération afin d'installer les Renart car j'en étais venu à douter de ce rôle de catalyseur que j'ai joué à Béna depuis l'origine. J'ai trop conscience de la nécessité chaque année plus urgente d'une telle relève en raison de mon âge et souvent de notre fatigue, la mienne et celle d'Anne, devant les défis harassants qui sont ici sans cesse à surmonter, physiquement, moralement, économiquement. Fallait-il, pour laisser le champ libre à de plus jeunes de grande classe, opter pour des exploitations vaguement confédérées et rompre ainsi l'unité de Béna en mettant en veilleuse l'inspiration qui, depuis l'origine, en a été le ferment et le ciment ? Si nous avons repris confiance dans la vocation initiale de Béna et relancé la solution fédérale, c'est incontestablement, en esprit de foi, parce que nous avons interprété les signes que je viens de relater comme des incitations à continuer à avancer encore sans garde-fou sur notre ligne de crête sans trop nous soucier pour le moment des ravins ni de la cîme. C'est aussi parce que la fidélité des amis de Béna a pesé à ce moment très lourd dans la balance. Vous êtes toujours plus nombreux à aimer Béna tel qu'il est ; vous nous tirez. C'est très encourageant, très impressionnant, très important. Vous nous obligez à poursuivre par votre confiance qu'il ne faut pas décevoir.

Bien décidé à déléguer au maximum mes responsabilités pratiques dans les diverses activités de Béna, j'ai déjà donné ma démission de co-gérant du Groupement Foncier Agricole. Avec le concours de Jacques et Valérie, avec l'arrivée d'Albert PAVY, j'espère pouvoir me décharger plus encore des tâches matérielles qu'il m'a bien fallu assumer particulièrement cet Automne. Vous saurez dans le prochain Vent de Béna si ces résolutions sont tenues.

Xavier Sallantin